

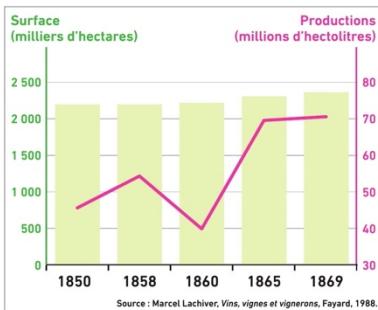
La lente modernisation du monde rural

Dans un pays entré tardivement dans la révolution industrielle, l'agriculture occupe longtemps une place centrale dans la vie économique et sociale. Favorisé par l'intérêt que lui porte Napoléon III, le monde rural connaît ainsi une forme d'âge d'or sous le Second Empire.

1 Le poids du monde rural

	Population totale (milliers)	Population rurale (milliers)	Population rurale (%)	Population active agricole (%)	Population active industrielle (%)	Population active tertiaire (%)
1846	35 203	26 764	76	57,9	24,6	17,5
1851	35 783	26 647	74,4	55,8	26,1	18
1856	36 039	26 190	72,6	53,8	27,7	18,5
1861	37 386	26 597	71,1	52,2	29,4	18,5
1866	38 067	26 470	69,5	50,5	28,6	20,9
1872	36 103	24 870	68,8	50	28,4	21,6

Source : O. Marchand et C. Thélot, *Deux siècles de travail en France*, « Études », INSEE, 1995.



3 La viticulture française

5 Les débuts de l'exode rural

Dans la première moitié du XIX^e siècle, 90 000 migrants en moyenne quittent chaque année la campagne pour la ville. Ils sont plus de 130 000 par an dans les années 1860.

Il y a quelques années, nous avions très peu de tissages mécaniques et nous n'avions, pour ainsi dire, pas de filatures mécaniques ; aujourd'hui, la France a pris définitivement et glorieusement sa place parmi les pays de grande industrie [...]. La vapeur dès son apparition dans le monde de l'industrie a brisé tous les rouets, toutes les quenouilles, et il a bien fallu que fileuses et tisseuses, privées de leur antique gagne-pain, s'en vinssent réclamer une place à l'ombre du haut fourneau de l'usine [...].

Des villages entiers où naguère retentissaient le bruit du marteau, le ronflement des bobines, les cris joyeux de l'enfance, sont aujourd'hui déserts et silencieux tandis que de vastes édifices de briques rouges, surmontés d'une immense cheminée au panache ondoyant, engloutissent dans leurs flancs, depuis l'aube du jour jusqu'à la tombée de la nuit, des milliers de créatures vivantes. La vapeur fait tout dans le tissage [...]. Chaque matin avant le lever du soleil, père, mère et enfants partent pour la fabrique. »

Jules Simon, *L'Ouvrière*, 1861.

Doc. 1 Montrez l'importance du monde rural sous le Second Empire.

Doc. 2 et 3 Comment se manifestent les transformations et la prospérité du monde rural ?

Doc. 6 Quel rôle l'État joue-t-il dans les transformations du monde rural ?

Doc. 1, 4 et 5 Comment ces documents permettent-ils de relativiser la modernisation du monde rural sous le Second Empire ?

2 Les transformations d'une exploitation à Créteil vues par un propriétaire-cultivateur

« Les terres du terroir de Créteil¹ sont, pour la plupart, d'une nature ingrate. D'un autre côté, le grand morcellement du sol rendait la culture difficile et très onéreuse. La récolte de cette époque (1835) était de 14 à 15 hectolitres de blé à l'hectare, et de 10 000 à 12 000 kilogrammes de betteraves aussi à l'hectare. Aujourd'hui, je récolte, à l'hectare, de 23 à 25 hectolitres de blé et de 16 000 à 23 000 kilogrammes de betteraves. Le cheptel comprenait 13 chevaux, 5 vaches, 300 moutons et 2 porcs. Aujourd'hui j'ai, en moyenne, 27 chevaux et juments poulinières, 3 étalons [...], 30 vaches et bœufs, 500 moutons et 40 porcs. Le matériel était semblable à celui des fermes de cette époque, il était peu nombreux et ne se composait que d'instruments aratoires bien inférieurs à ceux dont on se sert aujourd'hui. Quant au personnel, il se composait de 5 domestiques, de 2 femmes et de 8 à 10 journaliers. C'était, en moyenne, un personnel de 17 personnes. Aujourd'hui, mon personnel se compose de 8 domestiques, 3 femmes, et de 30 à 40 journaliers. Au moment de la moisson et de l'arrachage et du transport des betteraves, le nombre des travailleurs s'élève à près de 80. »

J.-C. Potel-Lecoutoux, *Quarante ans de travaux agricoles de 1822 à 1833. À Longpont et à la Ferté-Milon (Aisne) et à Créteil (Seine)*, 1863.

1. Commune située en région parisienne.



6 L'aménagement et l'assainissement des Landes de Gascogne

« Dans les départements des Landes et de Gironde, les terrains communaux seront assainis et ensemencés en bois aux frais des communes qui en seront propriétaires. Au cas où elles ne pourraient ou ne voudraient le faire, l'État y pourvoirait. Pour récupérer leurs biens, les communes devraient rembourser le capital avancé ainsi que les intérêts, sur le produit des coupes et exploitations. L'ensemencement pourra s'établir sur 12 ans et les parcelles assainies dont le sol pourrait être mis en culture, seront vendues ou affermées par des communes. Pour desservir ces forêts, des routes dites agricoles seront construites et entretenues par l'État. Les communes fourniront gratuitement les terrains nécessaires. »

Loi du 19 juin 1857.

4 Le maintien de gestes traditionnels

Jean-François Millet, *Les Glaneuses*, huile sur toile, 112 x 84 cm, 1857 (Musée d'Orsay, Paris).

Le peintre met au premier plan les glaneuses, incarnations de la pauvreté rurale. Celles-ci sont autorisées à passer rapidement, avant le coucher du soleil, dans les champs moissonnés pour ramasser un à un les épis négligés. Au second plan, on devine l'abondance de la moisson : meules, gerbes, charrette et moissonneurs qui s'agitent.